

7-8 octobre 2017 – Dernière de l'année à Lignin

Philippe Audra, Guy Demars, Olivier Sausse, Alain Staebler

Vendredi soir, conférence à Castellet à guichet fermé, la salle est comble. Philippe et Jean-Claude captivent l'auditoire en faisant le point sur les camps d'été de 2016 aux Chamois et de 2017 à Lignin. Le public nous quitte ravi en nous faisant promettre de rapporter encore de nouvelles découvertes pour l'an prochain. Fin de séance vers 22 h 30, Alain et Philippe prennent la route pour la baisse de l'Orgeas. Arrivée à minuit pile, où nous retrouvons Olivier et Guy. Enfin, leurs tentes respectives, car maintenant ils font chambre à part, peut-être à cause de ronchopathie chronique... Il fait un vent glacial qui souffle en rafale sur le col, nous déplaçons la tente à l'écart à l'abri.

Samedi 8 octobre

Réveil 7 h 30, il gèle bien, mais l'air est sec. Café avec croissant et brioches pralinées ramenées par les bons soins de Guy. On monte léger. Le soleil arrive au moment où l'on débouche sur Pisse-en-l'air, passage de la baisse de Mouriès, arrivée sur site vers 11 h 30. On déballe les bidons et on installe le matos. La journée se passe à alterner perçage et remontées de blocs et bacs. Après une tentative peu efficace de ferrailage des lames empilées, nous sommes contraints de les remonter une à une. En fin de journée, l'équipe des extérieurs déclare forfait devant le froid qui tombe et se rend à la cabane du Carton pour préparer la soupe. Le reste de la troupe les rejoint à la nuit bien noire. Nous faisons le plein d'eau dans le petit canyon voisin, la source de la cabane est tarie. Après une enfumade caractérisée, le poêle enfin chaud tire sans fumer par tous les orifices. Il fait bon dans la cabane, dehors la pleine lune illumine le plateau. Repos bien mérité.

Dimanche 9 octobre

Réveil 6 h 30, cette fois Guy râle que ce n'est pas une heure de lever pour un week-end. La nuit a été douce, la température n'est pas descendue en-dessous de 4 °C. C'est surprenant en cette saison à cette altitude. À 8 h, la chaîne du treuil tourne. Maintenant, vu qu'il y a 12 m de longueur à mouliner, il faut remonter les charges en 2 temps, avec reprise du bac calé sur une margelle à 3 m de hauteur. La manip est bien réglée au fond, mais ça n'enchante pas les manœuvres du treuil qui doivent mouliner encore plus. Nous finissons de nettoyer le chantier qui est maintenant propre et confort : c'est une faille de 50 cm de large (après gommage de la lame centrale), 2 m de haut, dans laquelle nous avons avancé d'un mètre à l'horizontale. La suite est bien visible : la faille descend à la verticale sur au moins 3 m (test réel par xxx qui l'a sondée en y envoyant le pied de biche). Elle fait 10 cm de large sur plusieurs mètres de long, dédoublée en deux fractures par la lame centrale, le tout bien sculpté par l'eau. Et le courant d'air est toujours très net. Les discussions en cours et en fin de journée convergent vers un accord unanime : la suite est engageante, mais il faudra passer à la vitesse supérieure. Le treuil sera alimenté par un générateur électrique, avec un câble de 20 m de long, pour accélérer l'évacuation et épargner les manœuvres de surface. Il faudra aussi bâtir une borie pour stocker le groupe. La saison froide sera propice à la réflexion et à la préparation de la charge que l'hélico de juin devra monter.

Vers 14 h, nous refermons la buse, qui va passer l'hiver sous la neige. Retour tranquille dans un paysage encore plus lumineux que la veille, le regard portant jusqu'aux Écrins. Moments magiques, impression d'été indien volé à l'hiver qui oublie de s'installer...